

ITINÉRAIRES EN ÉDUCATION POPULAIRE

Approches du pouvoir et de l'autorité (III)

Par Jean Cornil

INDIVIDUALISME POSSESSIF

Rappelons la tentative d'explicitier le désarroi contemporain et la crise du politique par un malaise qui s'exprime sous trois formes de perte : celle du sens, celle des objectifs et celle de la liberté civique. Il s'agit bien entendu d'un essai de conceptualisation parmi d'autres, les théories et les explications en la matière étant à la fois foisonnantes et passionnantes.

À la perte de sens correspond le désenchantement du monde et la conception d'une matière maîtrisable à l'infini. À la perte des fins correspond la raison instrumentale, une définition de l'identité humaine comme entièrement stratégique où autrui n'est qu'un moyen, parmi d'autres, de sa propre émancipation et où ne domine que l'utilitarisme, le calcul coûts/bénéfices.

La troisième forme de perte de notre modernité est celle de la liberté civique. Le rôle de citoyen, essentiel dans la démocratie grecque antique et dans les fondements démocratiques des révolutions de la fin du XVIII^e siècle et tout au long des XIX^{es} et XX^{es} siècles, se dissout progressivement dans la recherche de l'optimum personnel en perdant de vue le bien collectif.

L'individualisme est au cœur des débats sur la politique moderne. Aujourd'hui, l'homme individualiste, tout à la fois producteur et consommateur ne recherchant que des avantages exclusifs et personnels, est le modèle anthropologique dominant du capitalisme et du marché. Mais la grande difficulté est d'imaginer et d'appliquer une liberté qui combine ensemble la recherche de l'intérêt général et le respect des autonomies individuelles. Or, il semble qu'aujourd'hui ce délicat et difficile équilibre ait basculé au profit exclusif d'un humain égocentrique et utilitariste. En somme que Narcisse soit la nouvelle figure anthropologique de notre présent.

Il faut se souvenir que l'émergence de l'individu dans l'Histoire fût un très long processus.

EMERGENCE DE L'INDIVIDU

L'individu, au sens moderne du terme, est issu d'une longue histoire, car à l'origine les relations collectives étaient fondées sur la communauté qui était hiérarchisée et qui était première par rapport aux individus. C'est ce que l'anthropologue Louis Dumont nomme des sociétés « holistes » qui affirment le primat du groupe ou de la collectivité sur l'individu. À l'inverse, les sociétés modernes, qui se veulent égalitaires et émancipatrices, assurent le primat de l'individu sur le collectif.

Ce passage des sociétés traditionnelles aux sociétés modernes doit s'entendre comme une très longue maturation où progressivement la singularité de chaque humain, sa conscience et sa personnalité, sont apparues. Des Confessions d'Augustin au principe humaniste de la Renaissance au travers notamment des œuvres de Montaigne, de Descartes et d'Erasme, peu à peu, la spécificité propre à l'humain s'émancipe des visions traditionnelles, cosmiques ou divines. Chaque homme, chaque femme, a une liberté, un libre arbitre, qui lui permet de se forger une histoire singulière, différente de celle des autres.

Le point de référence n'est plus une instance extérieure à l'humain comme auparavant le cosmos et le divin. Ces repères transcendants définissaient le sens de l'existence et dictaient l'organisation collective de la cité.

C'est au prix d'un renversement de l'ordre aristocratique des Anciens comme du récit biblique que l'homme moderne va émerger. De la liberté de Pic de la Mirandole au doute de Descartes, de « ose penser par toi-même » de Kant à la volonté générale de Rousseau, l'humain apparaît après un très long processus de maturation. Ce processus se traduira sur le plan moral – les droits de l'homme – comme sur le plan politique – la démocratie représentative.

L'humain est devenu autonome dans le sens où il se donne à lui-même ses propres lois, ses propres normes. Celles-ci n'émanent plus de la nature ou de Dieu. Le destin de chacun n'est plus soumis à un dogme, à un argument d'autorité ou à une puissance extérieure.

HOMO ECONOMICUS

Mais l'homme issu de la révolution scientifique du XVII^e siècle et des idéaux du siècle des Lumières – le progrès, les sciences, l'éducation, le bonheur – s'est progressivement individualisé jusqu'à faire éclater les relations sociales. L'utilitarisme anglo-saxon, quels que soient par ailleurs ses mérites, illustre parfaitement ce processus. L'homme ne se définit plus que par son intérêt. Sur le plan économique, cela se traduit par la fable des abeilles de Mandeville ou la main invisible d'Adam Smith : ce sont les vices privés qui engendrent la vertu publique.

Progressivement, avec l'évolution du capitalisme tout au long des XIX^e et XX^e siècles, l'humain tend à se réduire à son seul rôle économique. L'assignation première qui lui est ordonnée par les rapports sociaux consiste avant toute autre considération à être un bon producteur et un bon consommateur. Toute la complexité humaine sous ses multiples aspects (individuels, sociaux et biologiques) est amoindrie au profit de la fonction et du modèle exclusifs de l'économie.

L'holisme des sociétés traditionnelles, le grand tout de la société et du collectif, le ciment des relations sociales, s'affaissent en faveur d'une organisation sociale qui se déduit des désirs et des actions de chacun. Tout le sens de l'existence s'articule désormais autour de l'accumulation de biens et de services, des richesses, de l'argent et du luxe comme horizon idéal pour tous. Le négoce, le mercantile, la valeur d'échange envahissent tous les espaces de la vie, même les plus intimes. La révolution numérique, après l'apparition de la télévision, amplifie ce mouvement de soumission du monde à un nouvel ordre : celui de la compétitivité, de la concurrence, du management, du chiffre et du nombre.

QUANTOPHRENIE

Nous sommes entrés dans l'époque de la quantophrénie, ce néologisme forgé par Sorokin, qui illustre l'obsession des chiffres et des données quantitatives. L'algorithme devient peu à peu le mode d'organisation et de gestion de domaines et d'activités de plus en plus étendus, de la bourse à la médecine, de la gestion des ressources humaines à l'enseignement.

La réalisation efficace d'objectifs mesurables remplace progressivement la loi juste comme idéal normatif. La loi devient programme, la réglementation devient régulation. La révolution informatique illustre parfaitement ce glissement. Du complexe, on passe au binaire. Des vertus on dérive vers les calculs. Des débats argumentés, on y substitue des tableaux chiffrés. Ce gouvernement par les nombres irrigue toutes les manifestations de la vie, du nombre d'amis sur Facebook à la « gestion » de ces enfants, de la réduction du politique aux taux de croissance, d'emploi ou d'inflation au classement des universités.

Le désarroi contemporain prend dès lors différentes figures qui comptabilisent l'homme et le monde. La vie de la cité se réduit à une compétition généralisée à coup de compétitivité et d'évaluations d'où les fins disparaissent. Les objectifs d'intérêt général, de bien commun, d'utilité publique se sont dissous dans la concurrence des égoïsmes et le primat de la rentabilité. L'homme, cet être complexe tissé de sensibilité et de raison, est amoindri à sa seule dimension économique d'unité productive et consommatrice.

Le cumul de toutes ces pertes de sens, après l'effondrement des grandes espérances théologiques et politiques, débouche sur une humanité enserrée dans des impasses qui se conjuguent et se cumulent. Il n'y a plus d'avenir radieux ni d'horizon idéal. La vie civique décline. Les périls se rapprochent. Les interrogations se démultiplient.

Tous les grands repères du passé – la tradition, le cosmos, le divin, le progrès... - sont mis en doute. Tout se complexifie. Il n'y a plus de lisibilité de notre histoire. Plus personne ne maîtrise la logique du développement de la vie publique. Tout est atomisé, parcellisé, spécialisé. Qui tracera une vision de long terme pour rendre de la confiance et une route à un navire qui dérive ?

*

* *

Face aux constats de cette triple perte de sens et aux basculements du monde, il nous faut inventer des pistes pour un nouveau principe de sens. Il y a urgence tant l'actualité regorge de désarrois face aux menaces aussi disparates soient-elles, des attentats terroristes à la montée des droites radicales, en passant par les déséquilibres des écosystèmes et le chômage endémique.

PAC entend œuvrer humblement par les outils de la culture et de l'éducation populaire afin de contribuer à l'élaboration de nouveaux principes qui doivent donner une signification et une direction aux citoyens et singulièrement à ceux qui sont les victimes de l'exclusion sociale et des inégalités économiques.

La reconstruction, par le dialogue et l'exercice de l'esprit critique, par la valorisation des savoir-faire populaires et les transmissions multiples des connaissances, doit se bâtir sur les valeurs d'émancipation, de partage, de convivialité et de solidarité. La vivacité de ces valeurs s'ancre dans des projets et des expériences concrètes, dans des pratiques sociales et des échanges de terrain, qui foisonnent et s'amplifient.

Sans relâche, PAC entend permettre l'émergence de nouvelles formes collectives de citoyenneté et de réenchantement des relations intersubjectives. Ce processus nécessite l'analyse des dysfonctionnements et des impasses de notre modernité. C'est au départ de constats lucides que les citoyens, et singulièrement les plus modestes d'entre eux, pourront se réapproprier leur destin commun et les valeurs d'égalité et de fraternité qui doivent le guider.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Jean-Marc Ferry et Justine Lacroix, *La pensée politique contemporaine*, Bruylant, Bruxelles, 2000.
- Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, 2006.
- Dany-Robert Dufour, *L'individu qui vient... après le libéralisme*, Denoël, Paris, 2011.
- Louis Dumont, *Essais sur l'individualisme*, Seuil, Paris, 1983.
- Luc Ferry et Claude Capelier, *La plus belle histoire de la philosophie*, Robert Laffont, Paris, 2014.
- Edgar Morin, *Penser global*, Robert Laffont, FMSH Editions, Paris, 2015.
- Régis Debray, *L'erreur de calcul*, Cerf, Paris, 2014.
- Daniel Cohen, *Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, Paris, 2015.
- Daniel Cohen, *Homo Economicus*, Albin Michel, Paris, 2012.
- Jean-Claude Michéa, *La double pensée*, Flammarion, Paris, 2008.
- Olivier Rey, *Une question de taille*, Stock, Paris, 2014.
- Alain Supiot, *La gouvernance par les nombres*, Fayard, Paris, 2015.
- Eric Sadin, *La vie algorithmique, l'Echappée*, Paris, 2015.